

Cosa

Exposition des collections

27 janvier 2024 →

5 janvier 2025



Jacques Monory, « Comme il vous plaira » (détail), 1967. Collection du Cnap, en dépôt au Mrac Occitanie, Sérignan. Photographie Aurélien Moïe

*Mrac
Occitanie*

Cosa

Exposition des collections

27 janvier 2024 → 5 janvier 2025

Œuvres de la collection du Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée (Mrac) en dialogue avec les œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Commissaire : CLÉMENT NOUET

Avec des œuvres de : Marion Baruch, Vincent Bioulès, Daniel Buren, Io Burgard, François Daireaux, Erik Dietman, Valérie du Chéné, Nathalie Du Pasquier, Erró, Stephen Felton, Hippolyte Hentgen, Lina Jabbour, Katinka Lampe, Pierre Leguillon, Audrey Martin, Allan McCollum, Vera Molnar, Nicolas Momein, Jacques Monory, Shana Moulton, Tania Mouraud, Steven Parrino, Raymond Pettibon, Nicolas Roggy, The Play, Lucille Uhlrich, Claude Viallat.

Comme chaque année, c'est l'occasion pour le Mrac de renouveler entièrement son accrochage pour proposer une nouvelle variation à partir de son fonds aujourd'hui constitué de plus de 560 œuvres. Les dernières acquisitions sont dévoilées à travers un parcours qui s'éloigne des rapprochements traditionnels et offre un dialogue entre des œuvres d'artistes de générations différentes pour permettre un nouveau regard sur les collections du musée. L'accrochage ne répond pas à des données chronologiques mais propose des rapprochements formels, stylistiques ou esthétiques avec une diversité d'œuvres (peintures, dessins, photographies, sculptures, installations...), permettant de découvrir des artistes phares de la scène contemporaine.

Chaque salle du musée a été imaginée en faisant dialoguer des acquisitions récentes avec la collection historique du Mrac et une sélection parmi les 170 œuvres de la collection du Fonds national d'art contemporain en dépôt au musée et en partie renouvelée au cours de l'année 2023. Le titre de cette nouvelle exposition de collection intitulée « Cosa » est emprunté au titre de l'une des œuvres de l'exposition du peintre Steven Parrino. Steven Parrino, artiste américain né en 1958 à New-York, décédé en 2005, « est emblématique de ces plasticiens qui ont profondément renouvelé la pratique artistique des décennies quatre-vingt, quatre-vingt-dix et deux-mille, refusant la distinction entre culture élitiste et populaire et mêlant leur propre pratique artistique à leur usage quotidien des cultures mainstream urbaines marquées tant par le graffiti, l'imaginaire visuel et télévisuel hollywoodien et la nouvelle culture des networks modernes (dont MTV sera l'emblème) que par les musiques post-punk, no-wave, gothiques et post-rock. La performance corporelle, le dessin, le cinéma ou la vidéo expérimentale, la photographie, le collage mais aussi et surtout la musique et la peinture furent donc pour Steven Parrino une pratique quotidienne dans son art et sa vie » (Xavier-Philippe Guiochon).

Dans le sillage de la réflexion amenée par l'œuvre de Steven Parrino, l'exposition se propose d'engager un dialogue sur le statut des images, leur migration d'un champ à un autre et les rapports féconds que la peinture entretient avec d'autres médiums. En effet, depuis sa création, la collection du Mrac s'est principalement constituée autour des problématiques de la peinture et de ses enjeux et l'exposition « Cosa » entend faire largement état de cette préoccupation et des multiples façons dont les artistes réinvestissent ces questions. Beaucoup témoignent ainsi, directement ou indirectement, de préoccupations propres à l'art pictural comme le geste, la matière, le support, l'espace, le lien à l'histoire de l'art, le rapport entre abstraction et figuration ou entre l'art et la vie. Dans quelle mesure et pour quels effets les artistes investissent-ils la peinture, ses codes, ses techniques, son imaginaire et son histoire ?

De nombreux autres artistes de l'exposition investissent d'autres champs que la peinture, comme la vidéo, le collage, ou encore l'installation, mais il ne sera pas interdit de penser que le titre de l'exposition évoque aussi explicitement la définition du grand maître italien de la Renaissance Léonard de Vinci, l'art est « cosa mentale ». Issue d'abord de l'esprit, le geste, les recherches, les formes suivent, dans un mouvement à la fois mental et physique.

L'exposition propose ainsi de relire l'aventure récente de l'art à partir de la fascination des artistes pour une transmission directe de la pensée et des émotions pour inventer une nouvelle relation, immédiate, entre l'artiste et le spectateur. Les œuvres proposent donc un mode de pensée singulier exprimé par le visuel et la matière, qui interpelle d'une façon particulière le regard mais aussi le corps de celle ou de celui qui les regarde. Sans donner de réponses, cette nouvelle exposition des collections invite à regarder le monde d'une autre façon, à travers un voyage dans des mondes en tourmente qui n'ont pas fini de nous interpeller.

À l'occasion de l'exposition « Cosa », l'artiste Pierre Leguillon présente « Projecteur », une installation inédite dans « Cabina » de Nathalie Du Pasquier. En 2015, lors de son exposition personnelle au Mrac, « Le Musée des Erreurs : Barnum » Pierre Leguillon avait invité Nathalie Du Pasquier à intervenir dans son « Teatrino Palermo » (2009). Aujourd'hui, il intervient à son tour dans « Cabina » de Nathalie Du Pasquier, installée au sein des collections permanentes.

Pierre Leguillon présente des collections d'images, toutes cousues sur des tissus imprimés qui rappellent les compositions de peintures abstraites géométriques. Il s'agit de clichés publicitaires, de photographies d'exploitation destinées à la promotion d'un film, des images qui n'ont plus rien à vendre et qui sont recyclées comme sur un patchwork, ou un écran que l'on déploie. « Le Musée des Erreurs », créé par l'artiste en 2013 à Bruxelles, conserve ainsi des images sans grande valeur, des rebuts de l'industrie culturelle et de la société de consommation. Ces images, héritées de l'ère analogique, nous raconte une histoire des supports et des canaux de diffusion avant l'âge du tout-numérique, mais offre aussi une batterie de stéréotypes durables qui sont encore légion sur nos écrans de « smartphones ». Pierre Leguillon propose dans « Cabina » un musée portable, ambulant et autonome, à l'échelle 1:1. Chaque pan de tissu est un espace de diffusion aussi compact et réaliste que la « Galerie légitime » logée dans le chapeau de Robert Filliou, ou la barre de bois rond que portait avec lui André Cadere. « La Pergola » (2015), œuvre de l'artiste qui fait partie des collections du Mrac, est justement présentée roulée au sol, comme un tapis enroulé, ou encore comme un long bâton – de la peinture en réserve en quelque sorte.

L'ART ET LA RÉALITÉ

Paul Klee (1879-1940) : « L'art ne rend pas le visible il rend visible ».

Ce dossier pédagogique propose un parcours au sein de la collection, retraçant les rapports des artistes à la réalité, allant du dépassement de la réalité à son absence totale.

La *Mimesis*, c'est-à-dire l'imitation de la nature, est un thème interrogé par Platon et Aristote et encore aujourd'hui par une grande majorité des artistes occidentaux. La question est d'accepter ou de refuser la *mimesis*, de représenter ou non la réalité.

Si l'art s'en est éloigné durant le Moyen Âge, elle fera son retour sous l'égide humaniste de la Renaissance. Paysages, portraits et natures mortes abondent. C'est alors le règne de l'art figuratif et même le sacré prendra figure humaine. Ce rapport constant à la réalité fera naître au XIX^{ème} siècle chez des peintres comme chez des écrivains, le mouvement artistique nommé Réalisme.

Ici naît la confusion des deux acceptions de l'adjectif « réaliste ». La première tient aux mots qu'un élève utilise pour exprimer qu'une œuvre est conforme à la réalité dans son aspect et que le dessin ressemble au modèle. L'autre, propre au Réalisme, revendique une réalité brute et contemporaine, non édulcorée par les conventions ou les artifices. Chef de file du mouvement, l'artiste Gustave Courbet (1819-1877) représente une réalité sociale.

C'est au XX^{ème} siècle, que des artistes transformèrent progressivement la représentation de la réalité jusqu'à s'en libérer complètement avec l'art abstrait. L'adjectif réaliste sera affublé d'un préfixe : sur-réalisme, hyper-réalisme ou d'adjectifs : réalisme socialiste, situant un mouvement artistique. À chaque fois, c'est une approche particulière du réalisme.

AU-DELÀ DU RÉEL

Parole d'élèves - > Ces artistes sont fous ? (Ça ne se peut pas ce qu'ils représentent dans leurs œuvres... >

Et oui, vos élèves ont peut-être raison. Qui revendiquerait plus une certaine folie que les surréalistes eux-mêmes ? Et puisque ce n'est pas réaliste, et certain réel-réaliste, sous-entendu qui dépasse notre conception de la réalité, alors en effet, ça ne se peut pas. Or ne s'il ne peut pas être surréel.

Le Surréalisme est un mouvement qui touche tous les domaines artistiques : arts visuels, littérature, musique, cinéma... Il est considéré comme un courant révolutionnaire, qui se développe pendant plus de quarante ans. Le Surréalisme a pour origine le mouvement Dada, né de la première guerre mondiale. André Breton en donne sa définition dans son « Manifeste du Surréalisme » en 1924. Ce mouvement utilise les découvertes scientifiques sur les rêves et sur l'inconscient de Sigmund Freud (médecin neurologue, inventeur de la psychanalyse, 1856-1939). Une œuvre surréaliste se compose généralement d'éléments hétéroclites, qui n'ont pas forcément de lien les uns avec les autres. Les artistes surréalistes déforment les objets pour créer de nouvelles approches plastiques, grâce au hasard notamment. Ils utilisent différentes techniques comme le dessin automatique, le collage, le frottage... Les thèmes récurrents sont le rêve, l'imagination ou les phénomènes extraordinaires.

Giorgio de Chirico et René Magritte, artistes admirés puis décriés par les surréalistes, ont peint des rêves. C'est en dépassant, en décontextualisant des objets non liés de quelque manière fantastique mais bien directement du quotidien qu'ils ont tenté d'offrir ce que Sigmund Freud appelait « l'inquiétante étrangeté ».

Dans cette installation

Dans cette installation Shana Moulton combine des éléments physiques et numériques. Elle nous projette dans l'imagination de Cerytha qui est son alter ego dans ses œuvres, comme s'il n'y avait pas de barrière entre celle-ci et l'imagination. Dans la vidéo, on la voit dans la salle de bain de la maison de ses parents. Elle prend un bain, s'inspire dans le bain et peinture et peut-être dans un rêve, nous la voyons « entrer » dans l'étrange et danser, ne faisant qu'un avec les objets de sa mère décédée. Ces mêmes objets sont posés au sol, sous nos yeux, et des photographies d'organes et de membres humains glissent du plafond sur le mur jusqu'à se superposer aux objets, telles des images flottantes. Elle crée ainsi une scène qui nous désoriente, entre réalité et fantasme.



Shana Moulton
« Life as an MP » - 2018 (2018)
11x14 m. Temps et objets, installations surréalistes,
Collection de Group, en dépôt au Musée de la Ville de Paris,
Séjour - 8 arrondissement,
Photographie - Aurélien Nègre.

Prolongement dans l'histoire de l'art

Giorgio de Chirico affirmait que « L'œuvre d'art ne doit pas avoir ni raison ni logique. Ainsi elle se rapproche du rêve et de l'esprit de l'enfant ». Il est considéré comme un des précurseurs de la peinture surréaliste. Mais son but était d'exprimer quelque chose de la réalité qu'il voyait cachée au-delà des apparences extérieures. Dans une atmosphère d'anxiété et de mélancolie, les formes humanisées, l'architecture vide, les passages ombragés et les rues irrégulièrement allongées évoquent l'absurdité profonde d'un univers décrit par la première guerre mondiale.

Le *Chien d'Amor* fait se rencontrer d'une manière incongrue des objets symboliques, avec des significations autobiographiques ou des références classiques. La tête d'Apollon fait allusion à la poésie, à l'athlétisme antique, et le griffon sert une référence à un tableau du Titien. La sphère symbolise la perfection. Quant au train, symbole du monde moderne et par extension du temps, il pourrait être un hommage à son père ingénieur ferroviaire. Cette juxtaposition d'objets hétérogènes échappe alors à toute interprétation définitive.



Giorgio de Chirico
« Chien d'Amor » - 1914
Huile sur toile, 73 x 59,5 cm.
Collection de Musée, Acquis, © 2004 Artists Rights Society (ARS), New York / SIAI, Rome.

LA PRÉSENCE DU RÉEL

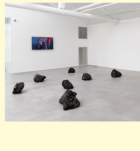
Parole d'élèves - > L'artiste a retourné un miroir et il prétend que c'est une fenêtre et il dit que c'est une œuvre... On aura tout vu ! >

Il faut donc s'intéresser au principe du ready-made dans l'art contemporain afin de comprendre l'héritage laissé à la création actuelle. Il s'agit du nom donné par Marcel Duchamp à partir de 1915 aux objets « tout faits » qu'il choisit et signe affirmant ainsi son abandon de la pratique de la peinture. Face à l'abandon de la première guerre mondiale, les artistes cherchent à repousser les limites de l'art jusqu'à basculer dans l'absurde du mouvement Dada. Effectivement, le ready-made n'entrait justement aucune différence avec l'objet utilitaire. Il fait donc état d'un espace de réel et ne propose pas un objet d'art « mesuré » et médiatisé par l'esprit humain. Ce geste radical et inauguré de Duchamp sera à l'origine d'un grand nombre de réactions en cause du statut de l'art et de l'artiste au XXe siècle et d'une période en France dans le champ des arts plastiques.

Ainsi la Fable Picasso en 1951, dans *Nature morte à la chaise longue* prendra sur une toile cirée, qu'il encadrera par un cadre. Tableau ou simple objet ? Assemblage ? Collage ? L'art ouvre alors le champ des possibles. De plus, le Nouveau Réalisme, fondé en 1960 par plusieurs artistes dont Yves Klein, Arman, Martial Rayet, pour ne citer qu'eux, ou encore le mouvement Supports/Surfaces qui voit le jour en 1963, sous l'égide de Vincent Boubès et de Claude Vialat, ont su renouveler l'utilisation de l'objet en art. Ces artistes mettent au point une sorte de méthode d'appropriation directe du réel, laquelle équivaut, pour reprendre les termes de Pierre Restany, en un « recyclage poétique du réel urbain, industriel, publicitaire ». Cette poésie de l'objet trouve bien entendu son équivalent au royaume de la consommation sous le nom de Pop Art.

Dans l'exposition

« Avec l'installation *Augustin, sept jours*, j'ai souhaité rendre hommage à cet homme, Augustin Chagné, enfant pauvre du Maharashtra, converti au catholicisme à l'âge de 9 ans, mort à Delhi à l'âge de 33 ans pour vivre comme le Christ au bord de la Yamuna et y collecter les objets provenant de rituels hindous jetés dans la rivière. Les 7 sculptures d'art réalisées à partir des objets collectés par Augustin au bord de la rivière Yamuna durées 7 jours. Nous avions convenu que je serais l'acheteur de ces objets pour ensuite les plonger dans une masse de caustique noir qui évoque le fond noir de la rivière Yamuna. Augustin était tout à fait au courant du processus de travail que nous étions en train d'effectuer ensemble. Pour lui, participer à cette œuvre était une occasion d'être entendu ou perçu en dehors de ces vies noires... En présentant ces agglomérats d'objets avec une vidéo d'Augustin dans la rivière, François Dureau veut souligner et insidieusement commémorer et déclocher, consommation et surproduction, purification et pollution.



François Dureau
« Augustin 7 jours » - 2017
Ensemble, matériel divers et
Eau caustique ND, mont (durée :
25 minutes). Collection du Brau
Dortmunder, Séverin.
© François Dureau
Collaborateur et plongeur :
Augustin Chagné
Photographie - Aurélien Nègre.

LA RÉALITÉ AU SERVICE DE LA FICTION

Certains artistes font le choix de s'appuyer sur une peinture réaliste, parfois aux frontières de l'art, pour créer le doute sur la véracité d'une narration ou pour délivrer un message critique. Ils représentent le réel pour dire, raconter voire dénoncer.

Dans les années 20, les peintres officiels soviétiques prennent le parti de s'arranger avec la réalité dans un but de propagande. Ils font du réel une image idéalisée du monde. L'État soviétique ordonnait de revenir à une figuration classique du XXe siècle, au service d'images révolutionnaires : des travailleurs aux salines ou aux champs et des soldats. Tout est tourné à la gloire du socialisme. À son tour, la politique menée par Mao Zedong fera les fondements de la propagande au sein de l'Empire du milieu jusqu'en 1949. Considéré comme un leader charismatique, il mettra en place un culte de sa personne à l'instar de Staline.

Un autre mouvement artistique se tourne vers la réalité : l'hyperréalisme apparu aux États-Unis à la fin des années 60. C'est un courant qui se caractérise par une représentation quasi photographique du visible (avec sa sans intention critique). Les artistes développent une approche illusionniste du sujet sans pour autant chercher un réalisme de situation. Les peintres « photoréalistes » se servent de la photographie pour confier à leurs images le plus haut degré de vérité. Les sculpteurs, quant à eux, trouvent l'équivalent du réel photographique dans le moulage direct des corps. Au même moment en France, un groupe d'artistes se forme, nommé Figuration Narrative, avec Jacques Monory (1934-2016) et l'indésigné Éro (1932...). Inspirés par les codes du cinéma, de la photographie et de la bande dessinée, ils développent une « narration critique de la société ».

Prolongement dans l'histoire de l'art

Miki de Saint Phalle rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes en 1961. À cette même période, l'artiste organise des séances de « Tirs », où sont créés tableaux de plâtre, préparés et liés sur une planche, composés de poches contenant des oses, des tomates, des herbes de champagne et surtout des flacons d'encre sur lesquels la jeune femme tire à la carabine, ardent ou laisse une œuvre. Le tir, geste réel et affirmé dans tous sa violence, révèle ainsi la peinture. L'action devient évalue. Elle fluit en relation sa famille, la société et la violence sociale de son époque. Le fusil est une arme critique qui conjure et libère.



Miki de Saint Phalle
« Tirs », séance du 26 juin 1961, Paris, Espace Rostin.
Photographie de Shook-Kemper.
© 2003 Miki de Saint Phalle Art Foundation Photo
© Rex Lintenkens Foundation

AU-DELÀ DU RÉEL

LA PRÉSENCE DU RÉEL

LA RÉALITÉ AU SERVICE DE LA FICTION

S'ÉCARTER DU RÉEL

Dans l'exposition

Érod crée une sorte d'hyper-réalisme des images en détournant et s'appropriant des peintures de propagande. Il propose des montages iconographiques qui semblent dénoncer des dérives de notre société tels que le tourisme de masse, la peur de « l'envahisseur » communiste... L'artiste crée un événement faux (la venue de Mao à Venise), associant le culte de la personne à la gloire du socialisme. À la manière d'une commande de propagande, il fait du réel une image idéalisée du monde et diffuse un faux message politique : le peuple représenté paraît heureux et confiant et la jeunesse, les ouvriers, les paysans et les soldats semblent être un peuple uni. Il fait ouvertement référence au Réalisme soviétique.



Érod
« L'ultima visita di Mao à Venezia », 2002
Port-Rotterdam, 15 dégratés
sur papier, 96,5 x 48 cm (monté)
et un petit titre rouge de 13,5 x 9,2 cm.
Don de l'artiste. Collection de Rena
Guillaute, Sérigny, 8 Allée, Paris

Prolongement dans l'histoire de l'art

Alexandre Guerasimov, spécialiste dans le portrait, fut rapidement considéré comme le peintre officiel des grands personnages de l'État soviétique. Utilisant les arènes de la peinture pour célébrer la Russie révolutionnaire, il s'est inscrit dans le courant et la doctrine du Réalisme soviétique. L'objectif était de créer un art facile à comprendre pour le peuple, dans le but de glorifier les révolutions russes, le prolétariat, les dirigeants communistes, les valeurs soviétiques. Il représente l'art officiel tant en Union soviétique que dans les expositions organisées à Vézirang (Bruxelles en 1959 et Paris en 1960).



Alexandre Guerasimov
« L'entrée à la tribune de Staline », 1950
Huile sur toile, Moscou, Musée Léonine

Voilà ce qui exactement est questionné dans ce dossier pédagogique atypique ! Mais comment expliquer cette chose étrange que l'on nomme « écart » en arts plastiques ? Voici quelques pistes à partager avec vos élèves...
Imaginons que l'écart = est le moment que l'on donne à la différence qui existe entre le réel (notre monde) et la représentation artistique de celui-ci. Si nous essayons d'établir différents degrés d'écart avec le réel, nous commencerions par un art très proche du réel pour aller vers un art qui s'éloigne de plus en plus du réel. Il y aurait d'abord « l'imitation » (la recherche du même) puis « la ressemblance », ensuite « la vraisemblance », « la fiction », pour arriver enfin à « l'abstraction » la plus complète. Cet écart n'est pas le fruit d'une maladresse ou d'un déficit technique. Il est un choix de l'artiste. Il impose un style ou une codification à son œuvre. Il donne à son travail une valeur expressive. C'est une intention artistique. Il s'agit de vos yeux, par l'utilisation de l'écart, sa vision du monde. Le réifier, le modéliser, est revu et corrigé par le filtre de l'artiste. Du Snapshot avant l'heure sans doute !

Dans l'exposition

Nathalie Du Pasquier envisage le réel comme un catalogue « dont le moindre élément peut être transformé et transporté dans un autre univers ». Elle fait de la nature morte le thème central de sa production. Au départ, elle agence par exemple sur une table, dans un angle, des objets de sa maison et de son atelier, qu'elle éclaire et peint sur le motif. Puis, se lassant, elle repère des objets afin qu'ils ne soient plus reconnaissables comme objets d'usage et deviennent objets d'art. En même temps, elle crée des constructions en 3D avec des morceaux de bois qui viennent remplacer les objets du quotidien. Dans cette toile, certains objets sont encore reconnaissables tels que la brique et un élément de moteur, qui sont agencés avec d'autres dont on ne connaît plus l'usage. C'est ainsi qu'elle prend le chemin de l'abstraction. « C'est avec cette série des moteurs que la composition des objets a changé. J'ai commencé à remplacer les choses, à les regrouper. C'est à partir de là que je commence à construire des modules qui intègrent mes peintures. »



Nathalie Du Pasquier
« CNC 164 moteur incrusté/2011 », 2009
Huile sur toile, 100 x 100 cm.
Collection du Ciep, 6 Allée de Rena
Guillaute, Sérigny.

L'ABSENCE DU RÉEL

Parole d'élèves : « Ce artiste fait d'importe quoi ! Moi aussi je peux le faire... et dire que ça coûte des millions ! »

Voilà une fois encore à quoi il faut nous préparer devant des élèves qui, ne saisissant pas toujours les enjeux de l'abstraction.
Les élèves doivent connaître ces deux termes antagonistes :
L'art figuratif : l'artiste s'inspire au moyen de la représentation de la réalité. Il figure un être ou un objet existant dans le réel qui est donc identifiable par le regardeur.
L'art abstrait : désigne l'une des principales tendances de la peinture et de la sculpture du XXe siècle. Elle recouvre des mouvements extrêmement divers, mais qui ont pour caractéristique commune de s'opposer à l'art figuratif. L'abstraction recherche l'émotion par la forme et le couleur, sans recourir à la représentation ni à l'évocation de la réalité.
L'histoire de l'art montre cette lente progression entre le XIXe et le XXe siècle d'un art figuratif qui va se libérer peu à peu de l'objet, et la surface de la toile devient le sujet du tableau.
Plusieurs raisons sont avancées. Certains pensent que l'invention de la photographie a obligé le peintre à repenser son travail car l'image ne suffit plus (peut-être devient mécanique). L'artiste exprime ses sentiments et sensations, à la recherche d'une peinture qui corresponde à l'évolution des sciences, en particulier la physique, et sans doute aussi qui ne fait plus d'un objet une forme mais un ensemble d'atomes, de molécules. La vision du monde change et celle de l'artiste aussi. Les mouvements du fauvisme, du cubisme puis du surréalisme permettront des recherches picturales qui révolutionneront l'art de peindre, s'approchant de l'abstraction totale. C'est Wassily Kandinsky qui libèrera la peinture de toute imitation de la nature. Intéressé par la musique, il chercha à traduire en peinture des compositions. Formes, couleurs et traits dansent ensemble pour rendre sur la toile ce qui vient aux oreilles de l'artiste.
Pour comprendre la démarche d'un artiste abstrait, il faut alors compter sur la sensibilité et non plus simplement sur le regard.
Les trois pères fondateurs de l'abstraction - Mondrian, Kandinsky et Malevitch - sont marqués par le désir d'exprimer une nouvelle réalité qui consiste en une fusion du monde avec l'artiste. Cette fusion est rendue possible lorsque la peinture devient autoréférentielle.

Prolongement dans l'histoire de l'art

À partir de 1911, Juan Gris assimile d'une façon personnelle les innovations cubistes de Pablo Picasso et de Georges Braque, dont il reprend ici le thème de la nature morte ainsi que l'aplatissement de la perspective et des volumes, la géométrisation des formes et la multiplication des points de vue. Notre œuvre sur une chaise procède d'un travail très différent sur l'opposition du sombre et du clair, du froid et du chaud, des courbes et des droites. L'artiste compose entre représentation du réel et lignes géométriques. En utilisant des aplats colorés qui abaissement aussi bien les ombres que les objets, il crée ainsi des formes nouvelles et définitives au sein du tableau.



Juan Gris
« Nette sur panneau de bois », 1917.
Collection du MNM-Centre Georges
Pompidou, Paris. Photographie :
RMN-CCI/Gertraud Péro/Dist. RMN-CP

Dans l'exposition

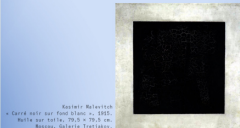
C'est une œuvre représentative de la pratique de l'artiste qui peint un monochrome sur une toile tendue sur châssis, qui est ensuite dégratée puis remplacée, découpée et broisée sur son châssis d'origine. La toile devient alors volume, presque peinture-réel et s'appare à un grand drapé se dépliant dans l'espace. Définitivement marqué par le « mouvais genre », les toiles de Steven Parrino s'apparentent à la fois à la toile condamnée de volants, au vêtement froissé de cuir du bâlier et à la torsion dynamique du corps en mouvement sur une scène de rock (il lui-même était musicien). Mais cette figure monumentale de draperie pourrait aussi évoquer les grands exemples picturaux et sculpturaux du passé, et tout particulièrement les dessins de draperies de Léonard de Vinci. Les titres est un clin d'œil à la définition du grand maître italien de la Renaissance : « La pierre à coss morte » (la peinture est une chose de l'esprit mais ici l'œuvre Coss est renvoyée à son statut de « chose », d'objet, une toile peinte sur un châssis). Le noir de ce monochrome français est tout aussi évocateur de la violence quotidienne de l'Amérique américaine, de la réalité brutale et mortifère de l'existence, qu'un rappel de sa fascination pour les peintures noires des artistes modernes Kazimir Malevitch et de Frank Stella.



Steven Parrino
« Peinture appliquée sur toile, 103 x 103,5 x 10 cm. Collection du Ciep, en dépôt au Rena Guillaute, 8 Allée Sérigny.

Prolongement dans l'histoire de l'art

Kazimir Malevitch est un des inventeurs de l'abstraction. En 1915, il installe son Carré noir, qui porte aussi le titre de Quadrang, dans l'angle de la salle qui fut lui consacré à la mémoire des artistes accrochés dans les maisons paysannes naises en signe de production. Carré noir est une peinture sans objet. C'est donc bien à partir de ce « degré zéro », comme il le nomme, que l'artiste peut développer une conception nouvelle, l'œuvre étant désormais libérée de toute représentation objective du monde. L'acte créateur s'inscrit dans une autre dimension, à la recherche d'une harmonie qui fait appel à l'énergie et à l'attraction des formes géométriques entre elles. Le tableau provoque immédiatement un scandale. Sa radicalité, un simple carré noir sur fond blanc, en fait l'embème du mouvement suprématiste créé par l'artiste, une peinture d'une abstraction absolue.



Kazimir Malevitch
« Carré noir sur fond blanc », 1915.
Huile sur toile, 70,5 x 79,5 cm.
Moscou, Galerie Tretyakov.

Informations pratiques

Horaires d'accueil des scolaires

Du mardi au vendredi de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Tarifs

Visite-atelier : 50 € pour 30 élèves maximum
Visite-dialoguée : 35 € pour 30 élèves maximum

Gratuités : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SECPA, les écoles ouvertes, les vacances apprenantes, les étudiants et les accompagnateurs.

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Pass culture

Le Mrac Occitanie propose des offres collectives concernant toutes ses visites et dépose des projets spécifiques, construits avec l'établissement scolaire.

Accès

Musée régional d'art contemporain

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan, France
+33 (0)4 67 17 88 95

À 20 mn de Béziers- à 1h de Montpellier- à 30 mn de Narbonne

En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras / Sérignan puis, centre administratif et culturel.

Parkings gratuits : pour les voitures derrière le musée et pour les bus parking de la salle de spectacle La Cigalière (entrée de Sérignan).

En transports en commun : Depuis Béziers, Bus Ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Jardin public à côté du musée et parc de la Cigalière à 10 mn à pieds.

Pas d'espace de pique-nique au musée.

Nous suivre

Site internet : <http://mrac.laregion.fr>

Réseaux sociaux : Facebook, Twitter, Instagram et YouTube : @mracserignan

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique.

Téléchargez la **Plaquette scolaires** avec les expositions et les actions prévues en 2023-2024 sur le site internet du Mrac.

Le Mrac a mis en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 6 mars à 14h30

Visite de l'exposition des collections « Cosa » présentée jusqu'au 5 janvier 2025.

Mercredi 24 avril à 14h30

Visite des expositions collectives « Performances » et « Fortuna » présentées du 6 avril au 29 septembre 2024.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet. Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classe à PAC, classe culturelle, AET Les Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). Pass culture possible dès la rentrée 2022.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.
35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Les demandes de réservations de visites se font obligatoirement par ce formulaire en

ligne : <https://mrac.laregion.fr/Demande-de-reservation-scolaire> - Onglet programmer votre visite/Demande de réservation scolaire.